

peut être à la fois une charmante femme et une puissante artiste. On n'a ni plus de talent ni plus de modestie. Ses groupes ont rencontré des fanatiques. La France et l'Angleterre se disputent ces œuvres sans prix."

Mlle Alix jeta un regard circulaire ; puis, souriant à sa nièce et à sa sœur :

— Est-ce joli cet article ! Quelle ivresse de respirer cet encens exquis ! Peut-on mieux dire ? Mais ma pauvre Hélène, tu sembles de marbre. Tu n'es donc pas heureuse. Je t'en conjure, ma chère, trouve un sourire. Ah ! tu as le droit de te réjouir après ton long travail. Si tes groupes sont si beaux, c'est que tu y a mis ton génie... Oui... ton génie. Ne remue pas la tête en signe de négation. C'est le mot et le seul mot qui se doive employer. Puis, à ce génie, tu as ajouté le temps le recueillement, la patience. Voilà pourquoi tu es arrivée au sublime.

Tout le temps que Mlle Alix avait parlé, en faisant miroiter la médaille d'or, tout le temps qu'elle avait lu les éloges mérités, Hélène, en écoutant ces applaudissements des journaux, avait en dans le cœur le souvenir de la trahison de son mari. Les succès pouvaient-ils la consoler ? Les succès sont peu de chose pour qui a le cœur brisé.

Mlles de Deauville continuaient à feuilleter les revues.

— Oh ! quelle gloire ! s'écria, à son tour, Mlle Irène, dans la ferveur de son extase. Ma chérie, as-tu vu ton portrait dans *l'Illustration* qui nous vient de Paris ; puis dans celle de Londres, puis dans celle de Vienne. Comme tes traits sont bien rendus. Mais regarde... regarde donc. C'est ton front si intelligent, ce sont tes yeux qui enchantent.

Hélène, par pure complaisance, abaissa son regard sur la page où son portrait faisait face à ses groupes. Mais elle était horriblement triste, et ce babillage vaniteux l'exaspérait.

Mlle Alix s'aperçut enfin de sa pâleur.

— Nous te fatiguons, ma chère, nous allons te laisser.

Et, presque à l'oreille de sa nièce, elle ajouta :

— Ton chagrin est donc bien profond que rien ne peut te consoler ?

— Je vous ai dit, ma tante, qu'il était inoubliable.

Mlle Irène reprit avec hésitation :

— Sais-tu ce qu'est devenu ce gentilhomme de mauvaise aloi ?

Elle remua la tête négativement.

— Je l'ignore. Pas un mot sur sa destinée n'est arrivé jusqu'à moi. Aurait-il cessé de vivre, le silence ne serait pas plus complet.

Les deux sœurs se regardèrent mutuellement avant d'émettre leur pensée.

— Mais, alors, il est mort, c'est évident, reprit Mlle Irène.

Hélène pâlit extrêmement et répondit d'une voix tremblante :

— Je ne le crois pas, j'en eusse été informée.

Puis elle eut un sourire plus triste que les larmes, plus amer que le mépris.

— Lui mort ! Oh ! ne craignez rien. Il vivra plus longtemps que moi. Il s'est enfui, sans doute, dans quelque pays lointain et, là, il mène l'existence qui plaît à sa nature orgueilleuse. Il vit, oublieux de ses devoirs, adulé par le monde, car le monde aime ceux qui le flattent ; il vit dans quelque grand centre où il s'efforce d'obtenir les suffrages de la foule. Il atteindra aisément son but avec ses manières courtoises, son langage séduisant, son or qu'il prodigue sans compter.

Elle cacha son visage entre ses mains, et, le relevant tout baigné de pleurs :

— Je vous en supplie, mes bonnes tantes, ne parlons jamais de ce sujet. J'ai tort de me consumer ainsi dans la tristesse : cet homme n'était pas digne des larmes que j'ai répandues pour lui.

Elle s'approcha de *l'Illustration* française, et considéra ses groupes artistement dessinés. Elle se mit à leur parler.

— Où iras-tu, ma chère et noble religieuse ? Qui te regardera ? Tour à tour les grands et les petits de ce monde. Apprends à tous que le premier et le plus sacré des devoirs, c'est la charité envers les malheureux. Enseigne à bénir la main qui donne et qui guérit. Si tu parles ainsi à la foule, si elle comprend l'expression que j'ai mise sur ton visage, si ton exemple lui fait aimer le bien, je n'aurai pas perdu montemps... j'aurai même bien travaillé. A l'œuvre, à l'œuvre encore, le travail console.